

HELIOPOLIS

Céline E. NICOLAS

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des évènements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et évènements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des évènements serait totalement fortuite.

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS :
Ce livre comporte des scènes érotiques
explicites pouvant heurter la sensibilité des
jeunes lecteurs.

Âge minimum conseillé : 18 ans

Droit d'auteur
Céline E. Nicolas, 2021
Tous droits réservés

ISBN : 979-10-359-4855-9

Photographies : Adobe Stock
Illustrations de chapitres : Lucie F. Zéven

Dépôt légal : Mai 2021
Achévé d'imprimer en France



Playlist

Retrouvez sur YouTube toutes les musiques qui m'ont accompagnées lors de l'écriture en scannant le QR code ou en suivant le lien :



Lay By Me – Ruben

Imagine – John Lennon

The World We Made - Ruelle

Give Us A Little Love - Fallulah

Keeping Me Alive – Jonathan Roy

Dark In My Imagination – Of Verona

Feeling Good - Muse

Railroad Track – Willy Moon

Me And My Friends Are Lonely – Matt Maeson

In Flames - Lungley

Toxic – Nina Nesbitt

Cold Blood – The Shyp

Madness - Ruelle

I'Am Defiant – The Seige

Andy Sells Coke – Declan O’Rourke
This Is How You Fall In Love – Jeremy Zucker &
Chelsea Cutler
Outnumbered – Dermot Kennedy
Good Things – Jonathan Roy
My Own Hero – Andy Grammer
Love Letter – Lisa Mitchell
Love Is All – The Tallest Man on Earth
No Name – Ryan O’Shaughnessy
I Love You – Billie Eilish
I’m So Sorry – Imagine Dragons
Where I Lay – Pistol Day Parade
Blue Veins – The Raconteurs
Perfectly Imperfect – Declan J Donovan
What He Wrote – Laura Marling
Numb – Linkin Park
Habits – Maria Mena feat Mads Langer
L’Hymne À L’Amour – Sam Bosman
Breathe Me (Acoustic) – Jonathan Roy

« La femme était l'avenir de l'homme, mais sans hommes, quel serait l'avenir des femmes ? »

Prologue



Lay By Me / Ruben

Aheli, 20 ans plus tôt...

Assise sur ma chaise, je ne cesse de me dandiner. Je déteste les cours d'histoire de madame Lazar. Elle n'arrête pas de nous parler d'époques lointaines, d'histoire de l'humanité et de tout un tas de choses plus barbantes les unes que les autres. À côté de moi, ma meilleure amie, Freiya, semble totalement excitée par le sujet du jour. Je ne comprends pas son enthousiasme pour cette matière déprimante au possible. Ses grands yeux marron écarquillés et un immense sourire aux lèvres, elle tortille une mèche de sa couette gauche entre ses doigts. Dans sa main droite, elle tient son stylet, prête à prendre des notes sur notre bureau tactile.

— Pourquoi cette peau de vache continue à nous faire écrire de cette façon ? Toutes les autres profs nous téléchargent les cours sur nos serveurs...

Ses yeux brillent d'un amusement évident.

— Mais, c'est pour être au plus près des civilisations anciennes. Qu'on soit plus proches des enfants de l'époque, quand ils écrivaient sur des parchemins, des cahiers ou toute autre forme de support en papier !

— Moi je trouve ça primitif ! On n'a aucun intérêt à écrire avec un crayon. De nos jours, qui fait ça ? On tape tous sur des claviers.

— Perso, j'aime bien, ça fait comme si l'on était dans une école d'autrefois.

Soudain, notre institutrice apparaît dans notre de champ de vision, frappe du plat de la main sur notre bureau dans un claquement sonore faisant sursauter tout le monde.

— Je ne vous dérange pas mesdemoiselles ? Souhaitez-vous que l'on vous apporte le thé et les petits biscuits pendant votre discussion ?

Toutes nos camarades de classe gloussent alors que je deviens rouge de honte. Mon amie, elle, semble ne pas être plus embêtée que ça par

l'intervention de notre maitresse et lui sourit à pleines dents.

— Bon, reprenons... Le sujet du jour est « Le grand exode ». Qui peut me dire à quoi correspond cet évènement ?

Je connais en gros la réponse à cette question, mais je n'ai pas envie de m'humilier un peu plus aujourd'hui. Je fais donc l'innocente et plonge le nez sur mon écran, faisant mine d'être soudainement passionnée par le tracé des lignes archaïques, censées représenter un cahier de l'époque consumériste.

Évidemment, Freiya lève la main, trop heureuse d'étaler sa science. Elle monte son bras si haut que je me demande si elle ne va pas se déboîter l'épaule. Je peux lire sur ses lèvres de petits « moi ! moi ! » silencieux, qu'elle prononce dans l'espoir d'être interrogée.

J'entends que l'une des camarades qui est derrière moi, chuchote un « lèche-cul ! » destiné à blesser mon amie. Alors je me retourne et lui jette un regard noir. Cette pimbêche prétentieuse baisse aussitôt les yeux. Il faut dire que je ne suis pas la dernière à jouer des poings à la récré. Je suis d'ailleurs fréquemment convoquée dans le bureau de la directrice pour mon comportement peu compatible avec les valeurs de la

démocratie Unitopienne : « Pureté, unité et bienveillance ». Tu parles...

— Vu que personne d'autre ne semble avoir la moindre notion d'histoire, Freiya, nous vous écoutons.

Mon amie jubile tellement ! Ça fait plaisir à voir.

— Autrefois, il y avait autant d'hommes que de femmes. Vers le XXe siècle a démarré la société consumériste, dont le fonctionnement était basé principalement sur la consommation.

— C'est un pléonasme jeune fille... Consumériste et consommation...

— Ah... Oui... Pardon...

Notre maitresse au chignon serré et aux lunettes en demi-lunes observe la classe d'un air sévère.

— Continuez, je vous en prie !

— Oui, madame Lazar... Euh... Donc ils consommaient beaucoup...

— Oui, ça on avait compris ! La suite !

— Et ils produisaient beaucoup.

— Tout à fait ! Ils faisaient appel à une production de masse, sans prendre en

considération les ressources naturelles ni les besoins réels de la population. Ils produisaient donc plus que ce dont ils avaient besoin et épuisaient les ressources naturelles.

Dès que notre institutrice parle, je vois le regard de mon amie s'illuminer. Elle lui voue une admiration insensée.

— Vous continuez ?

Je sens le défi qu'elle lui lance. Mais Freiya est motivée à lui montrer qu'elle a grandement étudié le sujet avant le cours.

— Oui. Les ressources naturelles s'épuisaient vite et les industriels polluaient énormément. Malgré les alertes des scientifiques, qui ont été pris pour des fous alarmistes, ils ont continué à exploiter la planète à outrance. Cela a engendré un dérèglement complet de l'écosystème. Réchauffement climatique, catastrophes naturelles, extinction des espèces, pollution de l'air, la terre et l'eau, pandémies... Tous les signaux d'alerte étaient au rouge et pourtant, les différents pays ont fait l'autruche et continué leur course à la productivité pendant des décennies.

Pour une fois, je vois qu'un sourire de satisfaction s'affiche sur le visage de notre maitresse. Je me demande même si ce n'est pas la première fois que ça arrive.

— Les lanceurs d’alerte se sont donc réunis pour trouver le moyen de sauver notre espèce et c’est là qu’ils ont eu l’idée de créer les cinq bunkers d’Unitopia.

— Qui étaient ces lanceurs d’alerte ?

— Euh... Je ne connais pas leurs noms... Il y avait des scientifiques, des écologistes, des milliardaires... Ils commençaient à prendre conscience de l’ampleur de la catastrophe qui s’annonçait sur la planète...

— En effet. Il y avait aussi un groupement féministe qui se battait pour l’égalité des droits entre les femmes et les hommes. Ce n’était pas le cas à l’époque.

Un « oh » surpris, s’élève dans la salle. C’est vrai que ce monde semble si loin de notre quotidien qu’il est même difficile à imaginer.

— Pouvez-vous me nommer ces cinq bunkers ?

— Oui, il y avait le nôtre : Heliopolis, mais aussi Terranide, Oestria, Twilarys et Mallaha.

— Très bien ! Vous m’épatez mademoiselle Varda. Un bunker par continent. Que s’est-il passé ensuite ?

— Ils ont donc proposé à tous les gens qui le souhaitent de venir se réfugier à l'intérieur, pour se mettre à l'abri de la fureur de la Terre et de la pollution, mais les populations ne voulaient pas quitter leur mode de vie destructeur. En moins de cent ans, les cinq villes ont atteint leur capacité maximale d'accueil, de trois-millions de personnes, puis ont fermé leurs portes au reste du monde. Ce sont donc 15 millions de personnes qui ont pu s'abriter, laissant tous les autres périr dans l'univers qu'ils avaient créé. Les portes sont restées fermées pendant environ 500 ans, période pendant laquelle le reste de l'humanité s'est totalement éteinte. Nos ancêtres, eux ont prospéré et évolué, puis nous avons pu revenir à la surface pour vivre à nouveau sous le soleil, mais cette fois dans le respect total de notre environnement.

— Oui, mais vous oubliez un petit détail mademoiselle...

Freiya cherche ce qu'elle aurait pu omettre de si important.

— Avant le grand exode, une famille typique était composée d'une mère, d'un père et d'enfants garçons et filles. Mais pour réguler la natalité, les femmes prenaient des pilules d'hormones afin de ne pas tomber enceintes.

Notre professeure affiche un petit air satisfait face à notre stupéfaction. Comment les femmes pouvaient-elles désirer éviter d'avoir des enfants ? Cela paraît totalement incompréhensible quand on voit ce que nos mères ont dû sacrifier pour nous concevoir...

— Or, ces hormones étaient particulièrement robustes et tellement petites qu'elles ne pouvaient être retenues par les stations de traitement des eaux usées, provoquant ainsi une pollution du milieu aquatique et des sols. Au fur et à mesure de l'augmentation de leur présence dans l'environnement, les mâles de toutes les espèces devenaient moins nombreux, au profit des femelles, y compris chez l'humain...

Soudain, je sens la colère monter en moi. Comment, sur des générations entières, personne n'a pu arrêter ce cercle vicieux ? Pourquoi n'ont-ils rien fait ?

— C'est pourquoi, de nos jours, vous ne pouvez plus croiser de garçon dans la rue et qu'aucune d'entre vous n'a son géniteur à la maison.

— Moi, j'ai un père, s'écrie Clio du fond de la classe. Il s'appelle Zeus Solaris III !

— Pfff... Zeus Solaris III c'est le donneur pour au moins dix d'entre nous... Y a pas de quoi en faire tout un plat... C'est un simple donneur basique...

— Moi, je suis issue d'un « élite », Lagash Solaris.

Lavisia, la petite blonde, n'est qu'une frimeuse. C'est facile d'avoir un géniteur élite quand on est issue d'une famille fortunée. Je lui montrerai bien comment ma famille s'en sort avec les poings à la récré...

— Mesdemoiselles ! Nous ne sommes pas ici pour comparer vos lignées ! Je vous prie de vous tenir correctement. Ce genre de comportement n'est pas convenable en classe !

En quelques mots, elle fait refermer leurs bouches aux plus prétentieuses.

— Et je vous rappelle que vos résultats scolaires comptent aussi pour votre indice génétique à l'âge adulte. Si vous espérez pouvoir postuler pour un reproducteur élite, je vous conseille de travailler convenablement !

Voilà comment nous ramener les pieds sur terre en moins de deux. Je sais à quel point ma mère espère que j'aurai un bon indice génétique. Mais au fond de moi, je ne me sens pas comme les autres filles qui jouent à la maman à longueur de temps. Moi, ce que je préfère, c'est lire et jouer aux jeux

vidéos, regarder la télé... C'est d'ailleurs pour ça que je m'entends si bien avec Freiya. Comme moi, elle est différente, le nez toujours plongé dans ses encyclopédies.

Chapitre 1 : Le cabinet



The World We Made - Ruelle

Aujourd'hui...

Aheli

Mais pourquoi s'entête-t-elle à garder ces chaises de salon ? Elles sont moches et inconfortables. Chaque semaine, je me pose la même question, lors de notre sacrosaint repas mère-fille du mercredi soir.

— Maman, tu ne crois pas qu'il serait temps de changer les chaises ? J'en ai vu de très jolies dans la boutique du coin...

— Non, pas la peine de dépenser de l'argent pour ça, elles sont très bien. Et le jour où tu voudras être mère, je veux pouvoir gâter ton enfant !

Et voilà qu'elle est repartie...

— Ma chérie... Quand vas-tu me rendre grand-mère ? Tu as eu trente ans le mois dernier et tu n'as toujours fait aucune démarche...

— Juste que je ne me sens pas encore prête.

— Mais si ! Tu seras une maman merveilleuse ! Et avec ton indice génétique, tu peux prétendre à n'importe quel géniteur !

Pitié, pas ça... Elle ne veut rien entendre.

— J'ai l'impression d'être un extraterrestre dans ce monde. Pourquoi je devrais absolument rentrer dans le moule ? Je ne ressens aucun instinct maternel.

— Tu dépenses tout ton argent dans tes gadgets high tech, tes voyages, tes prothèses... Mais tu ne crois pas que l'amour d'une famille c'est plus important ?

Voilà le souci. J'attends plus qu'un simple amour maternel. Je les vois, toutes mes patientes, qui frémissent d'excitation à l'idée de pouvoir avoir leur bébé, mais je ne me reconnais pas du tout dans ce schéma. Je n'ai fait mes études de médecine que pour faire plaisir à maman et accessoirement, j'y ai trouvé une possibilité de gagner ma vie convenablement.

— Ma chérie, je connais le poids qui pèse sur tes épaules et je te comprends, mais rends-toi bien compte que tu es la dernière représentante de notre lignée... Si tu ne fais pas d'enfant, elle s'éteindra...

— J'ai déjà fait un don de gamètes pour la banque génétique...

— Mais je ne te parle pas que de génétique ! Qui portera notre nom ? Qui se souviendra de nous ? Quelle trace laisserons-nous dans l'Histoire ? Celle d'un ovule à l'indice génétique 160 portant un numéro anonyme ? C'est ça que tu veux ?

La voir au bord des larmes me crève le cœur. Cette femme a travaillé toute sa vie pour m'avoir, puis pour m'offrir la meilleure éducation possible et faire monter mon indice génétique. Tout ça pour me permettre d'accéder, à mon tour, au meilleur géniteur possible. Mon refus de saisir la chance qu'elle m'a offerte est un immense échec pour elle, je le vois dans son regard. J'annihile tout ce qu'elle a fait pour moi, tout ce qu'elle a sacrifié... elle et toutes nos ancêtres...

— Aheli, tu sais que tout ça c'est un projet qui va bien au-delà de toi et moi... Je parle de survie de notre espèce...

Je n'ose plus rien dire de peur de passer pour un monstre ou une fille indigne. Je sais à quel point

mon comportement est égoïste, mais je sens que quelque chose de plus grand m'attend.

— Aheli, tu rêves ou tu es en train de regarder ton écran ? Avec tes prothèses auditives et visuelles je ne sais jamais !

— Non, maman, je suis avec toi !

— Quelle idée de se faire implanter tous ces nanorobots aussi !

— Tout le monde en a, même toi.

— Oui, mais moi, c'est pour corriger ma vue et pour surveiller un léger souffle au cœur. J'en ai à peine quelques milliers. Toi, tu en as des millions dans l'organisme ! Je me demande même si une partie de ton corps n'est pas connectée !

D'un sens, elle a encore raison, mais je n'ai pas envie de le reconnaître devant elle. D'autant plus que mes nanorobots sont dynamiques et peuvent se déplacer en moins d'un battement de cœur, dans n'importe quelle partie de mon corps pour y effectuer une tâche : afficher un écran et un clavier dans mon champ visuel, me passer un appel téléphonique, écouter de la musique, me faire sentir un parfum, ou percevoir la douceur d'un textile à l'autre bout du monde...

— C'était une offre spéciale de la société d'implants avec laquelle je travaille pour la surveillance de mes patientes. Tu sais, ces petits engins sont très pratiques pour surveiller en temps réel toutes leurs fonctions reproductives. Et grâce à mon serveur, je peux consulter leurs données où que je me trouve...

Et aussi lire un roman ou regarder un film...

— Oui, mais est-ce que tu devais te transformer en cyborg pour autant ?

— Je te ferai remarquer qu'aucun de mes implants n'est visible de l'extérieur...

— Heureusement ! Et puis quoi encore ! Quand je vois que la fille de la voisine s'est fait poser des prothèses de bras. Non, mais tu te rends compte ? D'énormes bras robotisés ! Soi-disant que c'était pour l'aider dans son travail. Elle est manutentionnaire. C'est bien des idées d'I.G. inférieur ça !

— Maman !

Elle, qui habituellement est d'une gentillesse incomparable, me surprend par son affirmation insultante envers les gens qui n'ont pas eu la chance de naître avec un indice génétique supérieur à 100. Elle semble s'en rendre compte, elle-même choquée de ses propos.

— Je... Je suis désolée ! Je ne sais pas ce qui m'a pris...

— Franchement, reprends-toi. Je sais que mon insémination future te met sur les dents, mais je t'en prie, ne t'en prends pas au monde entier !

Rouge de honte, elle n'ose plus relever le fait que je suis bien égoïste de ne pas vouloir d'enfant tout de suite.

Cette femme brune aux quelques mèches argentées est la douceur même. Je me doute que c'est mon refus de grossesse qui l'a poussée à bout. Une magnifique lignée d'intellectuels, tous avec de hauts indices. Forcément, tout le monde s'attend à ce que je choisisse un reproducteur élite... Mais je n'ai pas envie. Je ferai quoi de ma fille quand je travaillerai tard le soir ? Et si elle ne m'aime pas ? Je ne suis même pas certaine de pouvoir être une bonne mère. Quand je vois mes amies d'école pour qui tout ça a été si naturel... Je me sens totalement déphasée.

Il est grand temps de dévier la conversation et de redonner le sourire à ma mère.

— Demain, j'ai une conférence à l'université.

— Ah oui ?

Elle semble toujours très chagrinée.

— La société Solaris m’a demandé d’intervenir auprès des jeunes femmes qui le souhaitent pour parler de mon travail sur l’optimisation de la fertilité.

Comme un diable sortant de sa boîte, ma mère bondit de joie.

— Quoi ? Solaris t’a contactée ?

— Oui, ils ont entendu parler de mes travaux et les ont trouvés très pertinents. Ils pensent que les jeunes femmes sont de plus en plus réticentes à tenter une insémination par un reproducteur onéreux. Si la fécondation ne fonctionne pas au bout du troisième essai, elles paient tout de même la tentative, ce qui équivaut à, environ, dix ans de salaire. Ils pensent donc qu’en présentant mes travaux, elles seront plus tentées de se faire accompagner par des professionnelles, comme moi, pour augmenter leurs chances. Il est dans l’intérêt de tous que les jeunes femmes tombent enceintes. C’était un magnifique coup de pub que je ne pouvais pas refuser.

— Tu vas donc être salariée de Solaris ?

— Non, maman... C’est juste une petite intervention. Eux s’occupent uniquement des reproducteurs, ils n’ont pas besoin de moi.

Visiblement, ma réponse la déçoit un peu, mais elle tente de cacher sa contrariété.

— C'est déjà une merveilleuse nouvelle ! Je suis si fière de toi ! Ton cabinet fonctionne tellement bien. D'ailleurs, la bouchère m'a dit de te remercier pour sa fille. Elle est tombée enceinte dès le premier essai. Elle parle de toi dans tout le quartier !

J'avoue que voir ma maman aussi fière de moi me fait quelque chose.

Dans moins d'une heure, je dois retrouver une de mes patientes au cabinet. Il ne faut donc pas que je tarde. Le temps d'embrasser la femme que j'aime de tout mon cœur, mon unique famille et je file vers le premier des nombreux rendez-vous de cet après-midi.

Chapitre 2 : La conférence



Imagine – John Lennon

Aheli

Voilà, c'est le grand jour. Je fais un dernier contrôle dans mon serveur, pour vérifier que tous mes fichiers sont rangés au bon endroit. D'une main, j'active l'écran qui apparaît comme par magie devant mes yeux, et commence à pointer toutes les choses dont je pourrais avoir besoin pour cette nouvelle aventure.

J'avoue que je n'en mène pas large. D'un clic, je valide mon itinéraire et appelle un véhicule autonome terrestre ou VAT, qui passera me prendre chez moi. La confirmation de mon trajet m'informe que j'ai moins de trois minutes d'attente. Dernier coup d'œil autour de moi. Tout est en ordre, rangé, propre. Je me méfie un peu de mes appareils de nettoyage qui ont tendance à jeter

certaines de mes affaires depuis quelque temps. Il va falloir que j'appelle la réparatrice pour qu'elle trouve d'où vient le problème. Dernièrement, ce sont mes chaussures qui ont fini à la poubelle parce que je les avais laissées trainer...

J'ai donc rangé impeccablement mon salon de manière à ne plus voir mes affaires disparaître ! La douce lumière du soleil réchauffe mon intérieur à travers les larges baies vitrées photovoltaïques.

Juste à ce moment, mon V.A.T. arrive. Ce petit œuf blanc se gare devant mon entrée et sa portière se lève pour me laisser pénétrer à l'intérieur. Les six places assises face à face me permettent d'étendre mes jambes et de m'installer confortablement pour profiter du trajet.

Heliopolis est, selon moi, la plus jolie ville des cinq mégalofoles. Située en bord de mer, sa situation permet une ouverture sur l'océan. J'avoue que j'aime assez l'idée de ne pas être enfermée derrière les immenses murs qui nous isolent de la nature, afin d'avoir le plus faible impact écologique possible. Les autres villes sont, elles, complètement closes et personnellement, ça me collerait des angoisses.

Nos bâtiments sont tous de plain-pied et construits avec des nanomatériaux intelligents capables de changer de forme, d'aspect ou de

couleur selon notre bon vouloir. D'ailleurs, certaines poussent le bouchon un peu loin en changeant la couleur de leur logement chaque jour en fonction de leur tenue. Heureusement, le programme est bridé pour que nous ne puissions utiliser que des couleurs pastel clair. Tout a été pensé pour que les bâtiments aient des formes douces et harmonieuses. Pour Unitopia, il est indispensable que toutes les habitantes de notre planète se sentent bien, dans un environnement sécurisant et esthétique.

Le silence du véhicule fait monter d'un cran ma nervosité... D'un clic, je lance une musique que Freiya m'a dégotée de l'Ancien Monde. Malgré le danger que représente l'extérieur, certaines personnes sortent pour faire des recherches, des sauvetages ou des fouilles archéologiques... C'est le cas de mon amie. Ils tombent encore parfois sur d'anciens minibunkers remplis d'objets aussi rares qu'étonnants. Voilà quelque temps, elle a trouvé un serveur informatique chargé de musiques des civilisations anciennes. Je lance donc *Imagine* interprété par un homme, John Lennon.

Un homme qui parlait d'un monde parfait, en paix, avec des humains qui vivaient en harmonie... Si proche de l'univers dans lequel nous vivons maintenant, sans pays, sans religions, sans guerres... Mais aussi une société sans garçons ou presque. Bien sûr, on peut toujours voir ces

spécimens rares dans des émissions, mais en rencontrer un, en vrai, ce doit être quelque chose. Au fond de moi, je vibre. Cette idée me provoque un frisson qui parcourt toute ma colonne vertébrale. Mais ils sont tous sous bonne garde. Trop précieux pour être exposés au reste du monde. Les plus fortunées peuvent profiter de la « Men's Week », pour assister aux défilés et démonstrations des reproducteurs. Mais pour le commun des mortelles, il faut se contenter de faire sa sélection sur catalogue.

Le V.A.T. ralentit devant l'université et la porte s'ouvre me laissant sur le parvis de l'immense complexe. Des centaines de jeunes femmes déambulent joyeusement dans leurs tenues multicolores.

On aurait pu croire qu'un monde sans homme aurait mené à une sorte de laisser-aller physique de la société, mais il en a été tout autre. Il faut croire que les femmes d'autrefois ne se faisaient pas belles pour les hommes, mais bien dans un esprit de compétition entre membres du même sexe. Décolleté plongeant, jupes courtes, talons vertigineux... Chacune tente de mettre en valeur les avantages physiques que la nature lui a donnés pour sortir du lot. Je me sens même un peu ridicule dans ma combinaison claire. D'un sens, heureusement que mon robot a avalé mes baskets confortables, m'obligeant à mettre des chaussures à

talon, un peu plus sophistiquées. Ces demoiselles sont maquillées à outrance et portent, pour beaucoup, les nano prothèses dermiques à la mode. Les millions de petits robots leur permettent de dessiner des motifs luminescents, modifiables au gré de leurs envies et cela n'importe où sur leur corps. Les plus discrètes ont juste un petit motif, mais certaines ont le corps recouvert de lignes et d'arabesques scintillantes d'une lueur plus ou moins intense.

Elles ont toutes l'air si jeune, que je sens le poids de ma trentaine écraser mes épaules. Suis-je devenue vieux jeu ? Est-ce que je suis en train de me transformer en une vieille bonne femme aigrie devant ces nouvelles modes ?

Certaines écoutent leur chanson sans utiliser leurs implants auditifs, imposant en même temps leurs goûts musicaux, plus que douteux, au reste des passantes.

*Comment peut-on écouter de la merde pareille ?
Et quel manque de respect pour les autres que de nous imposer ce vacarme !*

Je connais cet endroit pour y avoir fait mes études, mais les choses ont bien changé depuis... Je dois avouer que je suis paumée.

D'un coup, je hèle la première fille qui passe devant moi. La petite blonde aux grands yeux bleus ne semble pas avoir inventé l'eau chaude...

— Excusez-moi, vous pouvez m'indiquer où se trouve l'amphithéâtre A ?

Elle me lorgne des pieds à la tête, l'air surpris. Je la soupçonne même d'interroger son serveur pour vérifier mon identité et mon IG. Évidemment, seules mes données de base lui seront accessibles. Je n'étaie pas ma vie à tout va.

— Il faut aller tout droit, puis tourner à droite... J'y vais justement, vous allez à la conférence ?

— Oui, c'est moi qui intervins...

D'un coup, son attitude devient immédiatement plus avenante.

— Oh ! Je suis heureuse de vous rencontrer. J'espère que nous allons apprendre plein de choses intéressantes !

— Je l'espère aussi...

Alors, se sentant investie d'une mission capitale, la voilà en train de me faire visiter tout le complexe.

— Nous allons prendre l'entrée principale. Les portiques de vérification d'identité sont plus rapides que ceux de l'aile droite.

Elle ne cesse de me donner des informations dont je me fiche royalement : La direction du restaurant, ou de la bibliothèque, les heures d'ouverture et de fermeture des différents bâtiments... Ne comptant pas reprendre mes études, ce qu'elle me raconte rentre par une oreille et ressort par l'autre.

Finalement, au bout d'un temps qui m'a paru interminable, y compris pour mes pieds endoloris, nous nous trouvons enfin devant le bâtiment recherché.

— À l'autre bout du campus, il y a les locaux de Solaris, vous y êtes déjà allée ? Vous avez vu des reproducteurs ? Comment fait-on pour être embauchée chez eux ? Vous avez une fille ?

— On se calme ! Vous allez me coller la migraine avant de commencer ! Je vous remercie de la visite guidée et vous prie de prendre place.

Purée, tout a été refait à neuf, et j'ai l'impression que jamais cette salle n'a été aussi grande. D'après ce que j'ai compris, ma conférence est très attendue et de nombreuses jeunes femmes se sont inscrites, tout circuit de formation confondu. Je pense

qu'elles attendent de moi que je leur donne la formule magique pour tomber enceinte, malheureusement, je ne l'ai pas...

La salle se remplit de plus en plus et je commence à avoir des sueurs froides. Mes mains sont tremblotantes. Pour cacher ma nervosité, je m'accroche au pupitre et vérifie la connexion à l'écran géant qui se trouve derrière moi, afin de faire défiler les différents documents que j'ai préparés.

Mon compteur optique m'indique 852 participantes. Nom d'un chien ! Je vais vomir.

Une alarme apparaît dans mon champ visuel pour m'indiquer qu'il est l'heure de commencer. Je connecte ma prothèse orale aux enceintes de la salle et c'est parti !

— Mesdemoiselles, bienvenue à cette conférence sur l'optimisation de la fertilité humaine. Je vous remercie d'être présentes en cette fin de journée.

On entendrait une mouche voler...

— Je me doute que vous espérez ressortir de cette conférence avec la recette miracle qui vous fera tomber enceinte du premier coup, d'un reproducteur élite, malheureusement, ce ne sera pas le cas.

Un gémissement de déception s'élève dans la salle et leurs mines s'assombrissent.

— Cependant, je vais vous raconter, comment, grâce à mes recherches, j'ai pu faire augmenter les chances de réussite de l'insémination de plus de 25 %.

Pendant une heure, je leur explique comment, en plus de la stimulation hormonale, la prise de compléments alimentaires, les médecines douces et l'utilisation de stimulateurs de libido, permettent de mieux préparer la femme à une future grossesse.

Une petite main se lève et la première étudiante, une jeune femme brune et toute timide, prend son courage à deux mains pour m'interroger.

— Comment avez-vous eu cette idée ?

— Je suis partie d'un constat simple. Les hommes et les femmes n'ont plus de rapports sexuels depuis plusieurs centaines d'années. Leur semence est bien trop précieuse pour que chaque éjaculat...

D'un coup, les filles gloussent comme des dindes dans l'assemblée.

— Oui, éjaculat, on ne va pas y passer par quatre chemins. Autant appeler un chat un chat !

Je ne comprends pas ce qui les fait rire quand on parle de termes médicaux liés à la sexualité, mais bon... passons.

— Donc chaque éjaculat peut permettre de féconder en moyenne entre 5 et 10 femmes, maintenant, mais aussi dans le futur, car chaque dose est cryogénisée. Une reproduction sexuée par contact n'est donc pas envisageable. De plus, chaque dose est méticuleusement vérifiée par des machines de Solaris afin de retirer tout spermatozoïde défaillant, éradiquant ainsi les maladies génétiques de notre société. Nous sommes trop peu nombreux sur Terre pour prendre un risque.

Toutes semblent d'accord avec le programme de reproduction d'Unitopia. Nous avons été éduquées dans ce sens et savons qu'il ne sert à rien d'espérer autre chose.

— J'avais remarqué que les femmes qui vivaient en couple lesbien ou celles qui utilisaient fréquemment des programmes érotiques en immersion nanosensorielle, afin de reproduire ce que ressentait les femmes lors d'un rapport sexuel, avaient une plus grande fertilité. Je vous conseille donc fortement les rapports sexuels pour réveiller la fertilité endormie de votre corps, si cela n'est pas déjà fait... Je ne saurais que vous

conseiller les sex-toys et autres rapports entre femmes.

Vu le regard de certaines, je me doute qu'elles savent déjà très bien gérer la chose. Encore un autre avantage des nanorobots sensoriels. La masturbation.

Une autre main se lève et une demoiselle visiblement de très bonne famille m'interroge.

— Comment optimiser ses chances d'avoir un garçon ?

— Malheureusement, nous ne le pouvons pas. Les entreprises qui exploitent les semences masculines ont signé un accord qui leur interdit de sélectionner le sexe des spermatozoïdes. Il peut y en avoir dans n'importe quelle semence, élite comme, premium ou basique et n'importe quelle femme peut donc tomber enceinte d'un petit garçon, quel que soit sa richesse ou son indice génétique.

— Est-ce vrai que si nous avons un petit garçon, nous devons le donner à Solaris ?

— En effet. Tout enfant garçon devient la propriété d'Unitopia, car sa semence appartient au monde. Mais il ne sera pas séparé de sa maman. La mère et l'enfant rejoignent les logements luxueux du complexe des reproducteurs. Solaris tourne régulièrement des images de leurs bâtiments de

haute sécurité. Jusqu'à leur puberté, ils grandissent dans un environnement propice à un épanouissement maximal, vont à l'école en groupe, jouent, font du sport. Puis dès leur premier éjaculat, leur exploitation commence, toujours dans le respect de leur âge et de leurs capacités.

— L'âge du donneur n'est pas pris en compte pour les inséminations ?

— Non, absolument pas. Vous pouvez choisir une dose d'un donneur de seize ans ou de soixante ans. Quel que soit l'âge du reproducteur, les paillettes cryogénisées sont composées du même nombre de spermatozoïdes. Quand le donneur est très jeune ou très âgé, nous pouvons diviser en un moins grand nombre leur récolte.

Je suis étonnée de voir que ce que je leur raconte ne semble pas évident.

— D'ailleurs, vous pouvez aussi être inséminée par la dose d'un donneur qui est décédé voilà plusieurs centaines d'années. Cela vous permet d'accéder à une génétique plus rare. Nos banques contiennent encore plusieurs millions de doses anciennes, mais pour les avoir, il faudra déboursier une belle quantité d'unités ! Elles font l'objet d'une véritable spéculation et certaines se vendent aux enchères comme des œuvres d'art, sans pour autant être utilisées. Ce sont des placements financiers.

L'une des étudiantes intervient sans même lever la main.

— Mes parents ont acheté des doses du jeune Eros Solaris IV, il n'a que 13 ans. Ils pensent que sa semence pourrait valoir cher dans quelques années.

— Voilà, c'est exactement ce dont je parlais. Le cours des doses est très fluctuant et l'achat de paillettes, les petites pailles qui contiennent les doses, peut être un investissement intéressant. On se souvient tous de cette femme qui avait acheté une dizaine de doses d'un reproducteur qui n'avait vraiment pas la cote, mais qui, au final, a produit un reproducteur élite. C'est ainsi que le cours a explosé et qu'elle s'est enrichie. Attention, l'inverse peut se produire aussi... Pour vous donner une idée, une dose basique coute environ 500 000 unités, soit l'équivalent de 10 ans de travail. Selon la cote du donneur, cette somme peut doubler ou plus encore.

Pour ces jeunes demoiselles qui démarrent dans la vie, cela paraît insurmontable. Heureusement que la majeure partie des mamans essaient de mettre de l'argent de côté pour aider leurs filles. Sinon, il leur reste le choix d'attendre d'avoir la somme ou de faire un emprunt. Certaines vont ainsi s'endetter sur plus de 20 ans pour pouvoir avoir accès à un donneur de qualité au moment où leur fertilité est la plus forte. Une fois leur crédit payé, elles s'endetteront à leur tour pour aider leur

propre fille. Ainsi tourne notre monde depuis des centaines d'années...

— Vous n'avez plus de question ?

La salle reste silencieuse.

— Si vous le souhaitez, vous pourrez me contacter à mon cabinet. Je transfère immédiatement mes coordonnées par mail à toutes les participantes.

J'espère remplir mon carnet de rendez-vous pour les six prochains mois avec ce petit coup de pub.

— La conférence est terminée. Je vous remercie de votre attention et de votre participation.

J'éteins l'écran derrière moi et coupe les connexions à l'amphi. Finalement, tout s'est plutôt bien passé. Les jeunes femmes quittent la salle me saluant et me remerciant avant de sortir. La dernière participante dehors, une femme âgée, qui se tenait dans un recoin de l'amphi, me rejoint.

— Bravo pour votre intervention. C'était vraiment très enthousiasmant !

Chignon serré, tailleur haute couture, beauté à couper le souffle, elle me rejoint avec une grâce presque irréaliste.

— Sophia Stein. C'est avec mon assistante Stacy Dallas que vous avez organisé cette conférence.

Elle dégage une assurance impressionnante. C'est le genre de femme qui, à sa seule présence, peut relancer la glaciation arctique.

— Merci... Euh... J'espère que ça vous aura convenu.

— Oui, parfait !

Elle plonge son regard dans le mien, comme si elle voulait voir l'intérieur de mon cerveau.

— Votre programme pourrait-il fonctionner sur un homme ?

Si au départ je crois qu'elle blague, mon sourire s'efface immédiatement face à son sérieux.

— Euh... Oui. Probablement...

— Très bien, je vous donne rendez-vous demain à mon bureau, dans le complexe Solaris. J'ai un travail pour vous.

Soudain, j'ai l'impression qu'un éléphant vient de s'asseoir sur ma cage thoracique. Au même moment, une petite alerte s'affiche sur mon champ de vision, m'indiquant que madame Stein vient de m'envoyer une note avec l'adresse à laquelle la

rejoindre ainsi qu'un laissez-passer pour entrer dans le complexe.

— À 10 h pile ! Ne soyez pas en retard. Je déteste que les gens ne soient pas ponctuels !

— Mais j'ai des rendez-vous...

— Annulez tous vos rendez-vous de demain, car le nôtre pourrait bien changer votre vie !

Là-dessus, elle tourne les talons, et me laisse plantée comme une cruche dans l'immense salle vide, tout comme mon cerveau à cet instant.

Mais qu'est-ce qu'il vient de se passer ?

Sous le choc, j'essaie de rassembler suffisamment mes idées pour programmer mon voyage du retour, mais tout reste confus.

Elle veut que je m'occupe d'un reproducteur ? Je vais voir un homme en chair et en os ? Non, c'est une blague... Solaris a besoin de moi ?

Pourtant, cette idée me chamboule, comme rien ne l'avait fait auparavant. Mon instinct me dit que ce rendez-vous pourrait me sortir de la torpeur de mon quotidien. J'ai envie d'en savoir plus. Immédiatement, j'annule tous mes rendez-vous.

Solaris, à nous deux ! Quand maman et Freiya vont savoir ça, elles vont être dingues !